

Vies parallèles

*Dans le murmure vibrant de la révolution tunisienne
En route déjà vers d'autres frontières,
Je pensais à vous, amis Bulgares rencontrés au lycée français de Varna.
A toi slave Dimitri au regard bleu,
A toi Assene, figure de sage de l'autre rive de la mer Noire,
A toi Kostadinca, dont les yeux en amande
Reflétaient si joliment les steppes d'Asie centrale et des siècles de métissage.
Rostro n'avait pas encore planté son violoncelle
Dans les ruines palpitantes du mur infâme.
Jivkov tenait de main de fer la terre de la vallée des roses.
Votre gaité, votre impertinence, votre insolence me surprenaient,
De même votre amour, votre connaissance de la littérature française.
Vous pouviez,
Je ne sais par quels cheminements de l'information,
Facebook ne vous reliait pas encore,
Assiéger des heures durant une librairie soupçonnée d'un arrivage de livres français.
Je vous parle d'un temps où la culture française
Sentait encore le soufre des Lumières et de la Révolution.
De jasmin, de feu et de sang, le vent souffle du sud.
Des femmes aux longs cheveux d'ébène,
A Djerba, Alger, Téhéran,
Quittent leurs persiennes et bravent la servitude.
Au matin d'un jour nouveau de liberté,
Un homme pleure,
Dans la rue encore bruissante des « dégage! » de la veille.
Pour la première fois depuis vingt ans,
Il a pu acheter et lire « Le Canard enchaîné ».
Je vous avais laissé, compagnons des Balkans,
C'est dire si je vous aimais,
Une édition aujourd'hui introuvable
Des « Vies parallèles de Boris Vian ».
Kostadinca, Assene, Dimitri, Leïla, Mohamed,
Votre jeunesse sait le prix de la liberté de l'Occident au Levant.
Montrez-nous la voie de l'intelligence.
Que ces deux foyers de l'histoire du monde se rencontrent enfin.
Que les apprentis-sorciers cessent de les opposer,
D'attiser les extrêmes pour quelques voix de plus ou de moins dans une urne,
Aveugles à ce que porte d'espérance cette longue, difficile, enthousiasmante marche
Vers la liberté*

Daniel Flamant